

Paul Personne héraut du blues-rock

Guitariste virtuose, Personne mélange habilement les genres pour créer son propre style. Dommage qu'il manque un peu de voix.

Paul Personne appartient au groupe très fermé de ce que les rock-critics des années 70 ont appelé les « guitar-killers ».

Pour ces tuteurs d'un genre fréquentable, la six cordes avait remplacé le six coups. Leurs décharges (électriques) se révélaient parfois aussi terrassantes que le crépitement des mitrailleuses.

On croyait cette race de héros en voie de disparition. Il n'en reste à vrai dire pas beaucoup sur la planète rock. Un ou deux par contrée. Paul Personne, qui est décidément quelqu'un, est l'un des héros du rock d'ici.

Sa démonstration, jeudi soir à la

salle du Baron, devant 400 — sagas — adosateurs, fut flamboyante. Et en même temps attendrissante. Car ce bon vieux Paul qui écume les scènes depuis plus d'un lustre se comporte encore comme un aimable gamain au micro, haranguant finement le public comme s'il débutait. On s'attendrait presque à le voir fondre devant les applaudissements.

Paul, entouré comme personne, par des musiciens qui ne sont pas manchots (saxo jubilatoire, batterie survoltée) sait tout faire ou peu s'en faut : un blues comptueux (son « je m'laisse aller » démarre façon « Nostimo » d'Higelin pour

s'épanouir sur des rives bien raquées qu'un Tom Waits ne rendrait pas).

Un rock'n roll comme dans le temps. Il se hasarde même avec bonheur à fréquenter les chemins oubliés de la progressive musique (ainsi l'intro de « comme un chien » paraît pillé sur le « Crazy diamond » du dinosaure Pink Floyd).

Il réussit aussi des tubes, le brougno. « Perdu comme un étranger » résulte d'une alchimie entre Bill Deraïme et Hollyday.

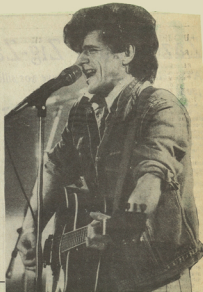
Un mélange de genres qui finit par créer un style, élevant le groupe à la hauteur des meilleurs

gangs américains ou british. Personne gagnerait d'ailleurs à bousculer l'anglais.

Musicien hors pair, compositeur exigeant, Popaul, malgré une voix raupeuse et tourmentée, manque un peu de jus au micro et comme en plus ses textes sont un tantinet falibards, l'usage de la langue de Mick Jagger le propulserait au pinacle.

Paul Personne avec la voix de Bill Deraïme, mais on le prendrait sûrement pour un génie !...

Jean-Luc PAYS.



Une démonstration flamboyante.